

d'orgue et de tchaimé. Lai Dame di Bois y dit:
« Pèche vite tai djurné¹⁾ en ton galant et puis te
veux vouer qui e²⁾ te veut pas aller long que vâs vœu
les proupi es naces ».

C'est de l'or et nian d'énche de lai bogrie²⁾ que
lai baichate était veni tieuri dans lai Combe³⁾ es
Pés et elle vude⁴⁾ sai djurné¹⁾ dans in meurdgie³⁾.

Et ne y demoiré que deux trās feuilles de collés⁴⁾
en son devaintrie. Tiaind qu'elle les tiudé⁵⁾ rôté
tchi son aimauèreux, s'at deux trās louis d'or
que tcheyennent chus les laives di tché⁴⁾.

Elle compreniet in pō trop taid le boué³⁾ qu'elle
seirait fait mais ce qui s'at soui at les, non pès,
et elle en fut po demoiré baichate.

d'orgue et de charme. La Dame du Bois lui dit:

« Pèche vite ta « gironée » à ton galant et puis tu
veux voir qu'il te veut pas aller long que vâs vœu
les proupi (= convier, inviter) aux noces ».

C'est de l'or et non comme cela (= ainsi) de la « bou-
grie » que la fille était venue quérir dans la Combe
aux Pés et elle vude sa « gironée » sur un « murqir ».

Il n'y demoure (= reste) que deux trās (= quelques)
feuilles (de) collés à son devaintrie (= tablier). Quand
(qu') elle les cuide (= crut, voulut) (r) ôter chez son a-
mouroux, c'est deux trās louis d'or qui churent sur
les dalles de la cuisine.

Elle comprit un peu trop tard la sottise qu'elle a-
vait faite mais ce qui est fauché est bras (= à terre) n'
est-ce pas, et elle en fut pour demours fille.

1) contenu du giron, d'un tablier relevé. 2) saleté, débris, chose de
peu de valeur. 3) tas de papiers provenant d'un dépêchement. 4) Par.:
tcheyenne. 5) Par.: réculons, reculons, s.m.

N°6. Le Hieutchou.

Le Hieutchou¹⁾ s'at in grès coueyat, tot ve-
ti de noi, mitchaint cman in loup, qui se cache
dans les bōs. E hieutchu²⁾ mieux que lai tchouate,
mieux que les capous, mieux que les Montaignons.
E s' tint quāsi aide à capiron des pūb hātes
suattes. C'at lu qui fait ai tchoire les yains sas
des bōs, qui fait ai proupi les feuilles mauetches³⁾
à derri de l'herbā⁴⁾, qui fait ai tchoire en fairene
lainoi des bōs, que siōtre vœu que puer tiaind
qu' l'ore vœu lai bje sont dans lai cōte⁴⁾, que
retouenne⁵⁾ dans les roitches.

Tiaind qu'en s'at dans enne cōte e ne fait djemais

N°6. Le Hucheur.

Le Hucheur, c'est un grand gaillard, tout
vetu de vert, mēchant comme un loup, qui se cache
dans les arbres forestiers. Il huche mieux que la
chouette, mieux que les bēcherons (= coupeurs) mieux que
les (Franz) Montagnards. Il s' tient presque tou-
jours à la cime des plus hauts épicéas. C'est lui qui
fait « à » choir les rameaux sēs des arbres forestiers,
(= des bois) qui fait « à » tourner les feuilles mortes
au derri de l'automne, qui fait « à » choir en
farine la neige des « bois », qui siffle ou qui pleure
quand (que) le vent ou la bje sont dans les cōtes (= fo-
rêt de cōte) qui « retouenne⁵⁾ » dans les roches.

Quand (qu') on est dans une « cōte » il ne faut
1) Celui qui huche. huchule. 2) Il huchule, il crie. 3) Jamais
far.: sitcher, feuilles sèches 4) far.: tiaind que
l'ore vœu lai bje tirant, ... « tirent » = soufflent. 5) fait l'écho.

tchainte, siâtri vou hieutchie, pus d'enne fois les
meinnu maintenance vou lai meinnu vâprei, sans
coli le Hieutchou vâs sâterait dechus et vâs se-
rait in mêtchaint "paitchi". Enu tchôn chur, ç'
ât que lai mortu di temps en sui lai vâs po tot
de bon, vou en tot côs en n'on pus qu'in veije rau-
tchon et en on bin fini de hieutchie et de laouti.

Vâs aïs bel ai tirie chus le Hieutchou ç'ât tot
cman se vâs tirins dains l'ouïe vou dains lai
prieudji, coli pûe outre sans yî faire de mâ.

Le Hieutchou n'e' parru que de lai Tchatche-
Veije, enne veije dgentêche qu'ât aidé outchevalie
chus in tchevâ Vâne des deux aïs, qu'ât enne
veijê dains lai main, qu'e' le dîs tot couérbat,

chantes, siffles ou huches, plus d'une fois la même
matinée ou la même après-midi, (= respree) sans
cela le Hucheur vous sauterait dessus et vous ferait
un méchant (= mauvais) parti. Un chos sûre, ç'
est que la mortu du temps on perd la voix pour
tout de bon, ou en tout côs on n'a plus qu'une
vieille voix enrouée et on a bin fini de hucher et
de «yodeler».

Vous avez beaucoup tiré sur le Hucheur c'est tout
comme si vous tiriez dans le vent ou dans la pluie, ç'
la paze outre sans lui faire de mal.

Le Hucheur ^{n'a pas} qu'ât que de lai Chouchu-Vieille,
une vieille sorcière qui est toujours à califourchon sur
un cheval borgne des deux yeux, qui tient une verge
dans la main, qui a le dos tout courbé, (= courbet)
1) Var.: croyez mauvais. 2) le plus souvent. 3) Treppe-Vieille,
Chouchu-Vieille. 4) Var.: qu'ât aveugle, qui est aveugle.

laitchoupe étchervalei, les aïs mêtchaints, in
né de djuellâni vou d'ars, le moton en aivaint,
qu'e' lai gourdge bêtche. Elle n'ât vêtî que d'ouedjes
poilles et se tint dains les aivâleux, les bôles de rou-
tchets, les déraïyes, les braïaïques que de rau-
tchant. Elle ne sairait sente les hannes mains,
ç'ât le Hieutchou qu'elle vâs e' le pus grie. Elle
n'e' que de le menace d'airo saï baïdjetta pour qu'e'
se baveuche cman enne bête évadene en vovin-
nâit, cman in poue qu'en trinne chus le trêti.
Le Hieutchou, que se teniait dains lai Côte des
Iles, devers-dedors d'Ocouré, envoïjait, enne année,
les gens de dormir, en hieutchant des nuits tot
du long. In braïcinnies yî crié, in soi, en riaint

la chevelure échervalei, les yeux mêtchants, un nez
de juive ou d'aigle le phenton en avant, qu'a
la bouche édentée. (= dériche-dents) Elle n'ât vêtue que
de ordes (= sales) quenilles et se tient dans les éboulis,
les tas de rocaïles, les glissements de terrain, les bra-
raques (= masures) qui tombent en ruines. Elle ne sau-
rait sente (= supporter) les hommes mais c'est le
Hucheur qu'elle déteste le plus. Elle n'a que de le me-
naces (d') avec sa baquette pour qu'il se sauve comme
une bête emportée en criant comme un porc qu'on
traîne sur le tréteau.

Le Hucheur, qui se tenait dans la Côte des Iles,
devers-dedors (= au-dessous) d'Ocouré, empêchait, une
année, les gens de dormir, en huchant des nuits
tout du long. (= entières) Un braïcinnies lui crie, un
soir, en riant.

1) Var.: de djine, de juif. 2) Var.: de
deu, de duc. (= oiseau nocturne) 3) qui s'écroulent 4) Var.: qui tcheyant
airo, qui tombent aval. 4) Route d'aril en bon sur lequel on tue les porcs.

et puis en grulaint ai moitié: « Eprauve pie
de boté fâs enu fois, en le' piein d'journé, qu'i te
veux reïje ton compte »¹⁾! Le lendemain lai va-
prie, et ce qu'i n'alle' se vouer son ailombre der-
rière in boudchet de pin-fau! El uimire' le Hieu-
tchou (ou plutôt le pin-fau) et puis, fran! fran!
E n'alle' se vouer se voir l'homme avait tchou-
main e-z-y crié: « Te's ton affaire, hein, veïe
crevure qu't'es! Te le peux allé reconné, se te veux,
en l'autre, es enfies ».

E y e' de sacrés menteurs qui vôt voulant sô-
teni que le braconnier n'aurait vu que l'ailombre
di pin-fau. N'empêche qu'en peut hieutchie, mi-
tenant, tant de fois qu'en veut, dans la Côte des
Fles.

et puis en t'ymbelant ai moitié: « Eprauve (= essaye)
seulement F. T. Lai de bouter hors (= de sortir) une fois,
en beau plein jour, que si te veux régler ton compte »
Le lendemain l'après-midi, est-ce qu'il n'alla pas
voir son ombre derrière un buisson de pin-fau, (= de
l'autre) et voir le Hieutcheu (ou plutôt le houx) et puis,
fran! fran! Il n'alla pas voir si le vert homme a-
vait (= était) tombé mais il lui cria: « Tu as ton
affaire, hein, veïe crevé que tu es! Te le peux allé
reconné (= rapporter) si tu veux, à l'autre, aux enfies ».

Il y a de sacrés (= fâchés) menteurs qui vôt ven-
lent soutenir que le braconnier n'aurait vu que l'
ombre du houx épineux. N'empêche qu'on peut
huché, maintenant, tant de fois qu'on veut, dans
la Côte des Fles

1) Var.: te faire ton affaire, t. f. t. affaire. 2) à Satan. Var.:
en ton père, à ton frère.

N° 7. La Dame de Montvoie.

Il y avait, enu fois, in chie de Montvoie¹⁾
que descendait, in du mainne lai p'prie, dâs son
tchêti en Lai Motte²⁾, en hupaint le bief qui se vai-
tchampi à Doules. Et se diêt que des moulins se-
rînt rudement bin p'posés, dâns lai Combe, p'prie
maïde les journées des paysans des Clos di Doules.

Quand c'ât qu'il en yâse en lai chière³⁾, sa
dame, elle baillâ les hauts cris et n'en veulê pas pro-
pos les diables ouï p'posés. « E y e' dji bin trop de
moulins le long de l'Eau », qu'elle yî diêt, « sans
en encaï veulê bâti un en lai Combe ».

Mais ce que le chie de Montvoie avait en lai
tête e' n'aurait pas à tui, e' fesié tot de meïme

N° 7. La Dame de Montvoie.

Il y avait, une fois, un sire de Montvoie qui
descendait, un dimanche « l' » après-midi, depuis
(= dâs) son château à La Motte, en suivant le bief qui
se va jeter au Doules. Il se diêt que des moulins se-
raient très bien placés (= p'posés) dans la Combe pour
y mouïre les journées des paysans des Clos du Doules.

Quand c'est qu'il en yâse à la « chière », sa
dame, elle baillâ (= donna, poussa) les hauts cris et n'
en voulut pas pour tous les diables ouï p'posés. « Il
y a déjà bien trop de moulins le long de l'Eau », qu'
elle lui diêt, « sans en encore veulê bâti un à la
Combe ».

Mais ce que le sire de Montvoie avait à la tête il
n'aurait pas au cul, il fit tout de même (= néanmoins)

1) et 2) Hameaux de la commune d'Ocourt; près de Montvoie se voient
encore les ruines d'un château. 3) l'après-midi. 4) l'après-midi. 5) Var.: d'ici part, d'autre part, ailleurs.

ai bâti in moulin en lai Combe, d'air¹ très
pièces de meules, et piédé le moulin mounné des
Lavoirs² ai Sint-Cuechanne. In le soir, en revon
les piéles de l'étang et puis lai rue di Moulin.
Botet ai viré, les meules ai maüdre, les beurtés ai
crêlé³ lai farine et le creüchon.

Le lendemain le matin, le sire de Montvoie
deschendit dje en lai Combe en lai pitiatte di
djour. Et trové lai poutche promise³. Le mounné, qui
le récrié, ne baillé⁴ fu sinne de vie. Le sire, bin en
tieüsin, fessit ai effondre lai poutche par son vèlat
et e trové le poutche mounné étendu roi moue à
moitan di poëlle.

Le second mounné, qu'en piédon⁴ ai Fuesse, fessit

à bâtir un moulin à la Combe, (d') avec trois paires
de meules, et loua (= embaucha) le meilleur meunier
des Lavoirs, à St-Urbanne. Un beau soir, on leva
les pelles (= vannes) de l'étang et puis la roue du Mou-
lin se mit à virer (= tourner) les meules à moudre,
les blutiers à tamiser (= cribler, passer) la farine et le son.

Le lendemain « le » matin, le sire de Montvoie
descendit déjà à la Combe à la piquette (= pointe)
du jour. Il trouva la porte « fermée » (= fermée). Le
meunier, qui il a récrié (= heulé, appelé) ne bailla pas
signe de vie. Le sire, bin en souci (= b. inquiet) fit (à)
effondre (= enfoncer) la porte par son valet et il trou-
va le pauvre meunier étendu raide mort au mi-
lieu de la chambre du poêle.

Le second meunier, qu'on loua (= engagea) à Fuesse,
1) Moulin des Lavoirs, 2) cribler tamiser. Sire: fessit, passait. Surt
3) promise, fait. pami du v. fermer; promise, adj. ou attribut. 4) enfoncer,
délouer.

fessit aïche bin¹ trové moue, deux^{très} d'jours après. Et en
at aïche de meünne di troisième et puis di quatrième.
At ce des fois² les mounnés de Gailley, d'Acou, de
Frenais, ou d'autre part, serint jaloux d'eux mesmes
et les serint venus décombrer³. Orbi bin aïche que les
neüs moulins de lai Combe étint endogenatchies...

Puis in mounné, chex mois de temps, si n'ôjait
pus veni piédie à noué moulin qu'aïcmençait de
de poëlle dget es djeus. In le yundi le matin, in
bon coucuyt, in Bourguignon se veniet tot de main-
me ouffrir. To aïcmenche, le sire de Montvoie ne le
vouldit pas piédie, de parer qu'il se ne fessesch ai
détruire enver les cintip aïches. Mais enman qu'e
vojet bin que ci mounné-li n'aurait froid es

put aussi bien (= aussi également, de même) trouvé
mort deux trois jours après. Il en est (= a) été de même
du troisième et puis du quatrième. C'est ce (qua) des fois
les meuniers de Gailley, d'Acou, de Frenais, ou d'autre
part, serint (= auraient) été jaloux sur eux et les serint
venus tuer (= décombrer). Peut-être aussi que les neüs
moulins de la Combe étaient ensorcelés...

Is même un meunier, six mois de temps (= durant)
se n'osa venir pèlaidé (= engager) au nouveau moulin
qui (as) commençait de porter peur (= d'effrayer) aux
gens. Un beau lundi le matin, un bon vieillard, un
Bourguignon se vint tout de même offrir. Tout commençant,
tant d'abord au début, le sire de Montvoie ne le voulait pas
engager, de peur qu'il se ne fesse « à » détruire (tuer) comme
les autres. Mais comme (qu') il vit bien que ce meunier-li
1) par: aïche, il qu'aïche. 2) peut-être par hasard. 3) n'aurait pas froid.
4) Bourguignon, il fu frontière française. 5) = Crois-brin. 6) = (comme)
les autres, seules ment pas 6) 4) couillard. 7) nom donné aux Français-
canadiens et aux Acadiens. In l'un dit aussi les Jans, Ste. (-) Li, La)

ceils (pron.: eüy) e se mure qu'e s'en pourrait crai-
bin tirer (d'affaire) mieux que les autres et, pour finir, e se vaque a
y aignadiu le moulin de la Combe.

Le nové mounni pose cman condition que, le pre-
mier soir, en y baillerait chok l'etyejes pleines de
lait, un bon morceau de fromaidge, un triquet de pain
et puis une petite hachette a main bien molée.

Poi rou-neit, le mounni botet l'aie chus lai va-
tehe et puis, tirand que les moulins seurent bien e-
meués meüs, e se couche emmi le poille, chus enu
d'arbe d'etrain de soie, e botet les etyejes a di toue
de lu, l'hachette bien en sa pochte et puis el
aigence de maingie son pain et son fromaidge.
Tirand que le relaudge decroatche, po fri le

yeux, il se musa (= pensa) qu'il s'en pourrait peut-
etre tirer (d'affaire) mieux que les autres et, pour finir,
il se hasarda (= risqua) a lui louer (= amoduer) le
moulin de la Combe.

Le nouveau mounni posa comme condition que,
le premier soir, on lui donnerait six (l')eüelles
pleines de lait, un bon morceau de fromage, une ~~petite~~
de morceau de pain et puis une petite hachette a main
bien aiguisee.

A la tombée de la nuit (= a raie nuit) le meu-
nier bouta (= mit) l'eau sur la rauche (= roue motrice)
et puis, quand (que) les moulins furent bien (e) meüs,
il se coucha « emmi » la chambre du poele, sur une
gerbe de paille de seigle, il mit les eüelles autour
(= au der tour) de lui, l'hachette bien a sa portee et puis il
commença de manger son pain et son fromage.

Quand (que) l'horloge décrocha pour ferrer le

premier cöp de lai mieneit, in gros tchait brianc et
cintye minnons, aiche briancs aïtot que de lai fai-
renne, entremment a poille par le prethus de lai toi-
ciotte! Es se bottemment tot comptant ai boire le laice
des etyejes, en brälaint lai queue.

Quand que le relaudge e aïtu fri le derri cöp de lai
mieneit, in septieme tchait, grays cman in mai-
gat a Non. An et noi cman de tchait bon, entre e
poille par le meim meüsraidge que les ches briancs
tchait et aigence de miene. Peruechi que le laice
yos chemiquait les autres tchait ne fessment piepe
les cöts sens de vuer, ne d'oyi yote maite (ou plutôt
yote maistrise). Ma foi, c'est bon, le gros noi tchait
ma ne se refie pe, cman les autres fois, chus l'ede des

premier coup de la minuit, un gros chat blanc et
cinq minets, aussi blancs aussi que la farine, entre-
rent au « poille » par le portuis (= trou) de la « ticlette ».
Ils se mirent tout comptant (immédiatement) a boire
le lait des eüelles, en branlant la queue.

Quand (que) l'horloge (= le relog) se eu ferra
(= frappé) le dernier coup de la minuit, un septieme
chat, gras comme un matou au Nouvel-An et noi
comme du charbon, entra au « poille » par le même
passage que les six blancs chats et commença de
micheler. Peruechi que le lait leur convenait (était a leur
gout) les autres chats ne fient pas même (= seulement pas
semblant (= mine, les cöts cötis) de voir ni d'ouir leur
maite (ou plutôt leur maistrise). Ma foi, c'est bon, le gros noi
chat ne se (ré) fia pas (= ne compte pas, ne se repose pas sur)
comme les autres fois, sur l'ede des
1. peruechi, loquet; tchait, loquet. 2. Pron.: setie. m. 3. Pron.: e. 4.
Var.: ai louche, a l'ore. 5. Var.: piepe cöte sens, seulement pas, cöte.

biens tchait. Coman qu'z n'y avait pu de temps
si puer (il avait vu l'hatchette si main tot en
entraint) e sate mouedre à cò le mounni. Cetu-ci
que se fait les minnes de draumi, le yj copei lai paitte
gatche de devant, d'in còp d'hatchette. J'n'ai pas
faut de dire que les sept tchaitz représenent eman
enne eyujs¹ prai le futchus de lai taiciatte.

Praind que le couraigeux mounni tude'rai-
mèrè lai paitte copei d'noir tchait e'at enne belle
blanchette menotte de femme qu'e voyet prai tierre.
Mains, eman qu'el oyèt droit ce que en lai poutche de
maulin, e' tchèt vte ouvro. C'était le chire de Mont-
voie, que le tueurin avait envidjé de draumi, que
venait dji vouer, en ces heures, s'le nové mounni

blancs chats. Comme qu'il n'y avait pas de temps à
perdre (il avait vu la hachette si main tout en en-
trant), il cuida (= tenta de) sauter mordre au cou le me-
nir. Celui-ci, qui faisait les mines de dormir,
te, lui coupa la patte gauche de devant, d'un coup
de hachette. Je n'ai pas faut (= besoin) de dire que les
sept chats repassèrent comme un éclair par le portin
de la « tjelette ».

Lorsqu' (= quand que) le courageux meunier cuida
(= voulut) ramasser la patte coupée du noir chat c'est
une belle blanchette menotte de femme qu'il vit par
terre. Mais, comme (qu') il ouït justement frapper
à la porte du moulin, il courut vite ouvrir. C'était le
sire de Montvoie, que le souci (= l'inquiétude) avait
empêché de dormir, qui venait déjà voir, à ces heures,
(à cette heure) si le nouveau meunier

1) Eclair est, en patois, du genre masculin. 2) Prononcez: tie.r'

était encore vivant... E fent bin e'brai de reconnaître
lai bague des noces de sai femme à quatriem doigt
de lai putete main.

E ne mous'e'chiet pas à maulin et remonte vite
à tchete poutte vouer sai femme. Lai servante ne
le voulait pas le'chij entre dans lai tchambratte
de sai daime. Le chire effondit lai poutche et allé
tirer lai tchauviche et le essue di yèt. Ailairma
Dieu! Et ce que lai main gatche de sai femme n'e-
tait pas ayeu d'rocée!... E deniet tot en fte de dgeronne.
Finch lai, c'était le, lai dgenatche, qu'avait fait
si mauri les autres mounni!... Elle eut bel ai x tchum
pe ai dgenouyon, po yj demainge fraidjon, elle eut
bel ai fuere, ai proge, ai baillu les hauts cris, e' se

était encore vivant... Il fut bien ébahi de reconnai-
tre la bague des noces de sa femme au quatrième doigt
de la petite main.

Il ne moisit pas au moulin et remonta vite au
château pour aller voir sa femme. La servante ne le
voulait pas laisser entrer dans la chambratte de sa
maître. Le chire « effondra » la porte et alla tirer la
couverture et le drap du lit. Alarme Dieu! (= mon Dieu!)
Et ce que la main gauche de sa femme n'était (= avait)
pas été tranchée!... Il vint tout en feu (= chair)
de poule. Comme cela, (vain, donc) c'était elle, la
sorcière, qui avait fait « à » mourir les autres me-
niers!... Elle eut « bel » se jeter à genoux pour lui de-
mander pardon, elle eut « bel » se feler, à prier (=
implorer) et bailler (= pousser) les hauts cris, e' se
1) Non: prov. rpe. 2) Non: lie. rpe.

Touedre eman in deinvoy, le chire ne lai puidoye' se
et ne voulet ren egi. Et lai fessit ai trinne et tchete
de Pourraintru et le Prince lai fessit ai enframé
dains le plus froid des sept Luciers.¹⁾

Deux très semaines après, lai dgenatche fust
condamnée ai être brulée vive par le rigot, devant
lai maison de ville. Lai pouve femme étall'chu belle,
che l'raive, che couraidgeuse, que tous les dgens
pueint tuseman des saquints.
Et puis, ma foi, vouti...

N° 8. Le mounnie.

Il y avait, aidon,²⁾ in chire qui s'embetait
eman tot dains son tchete. Et d'jabri d'envie ses

torde comme un vuet, le seigneur (= le sire) n'en eut
pas pitie et ne voulut rien entendre. Il la fit « a »
trainer au château de Pourraintru et le Prince la fit
« a » enfermer dans le plus froid des sept Luciers.
Quelques (= deux trois) semaines après, la sorcière fust
condamnée ai être brulée vive par le « rigot », (= bou-
reau) devant la maison de ville. La pauvre femme é-
tait si belle, si blême, si courageuse, que tous les gens
pleuraient comme des enfants.

Et puis, ma foi, vouti...

N° 9. Le munnier.

Il y avait, alors, un seigneur qui s'ennuyait
(= se m'ennuyait) dans son château. Il eut l'idée d'en-

¹⁾ Luciers, noms à l'usage, nom donné à 7 cachots du château de
Pourraintru. ²⁾ aidon, les nomment improprement, les Sept Lucelles.
³⁾ alors, en ce temps-là, ⁴⁾ profeta, se proposent.

valets par les pays étrangers pour venir raconter
ce qu'ils avaient eu vu de curieux, pour le désennuyer et y
passer un peu le temps. « Combien longtemps at-e nous
pouvons demeurer, chire » ? que y demandèrent
les valets. « Le temps de faire bonne tcheuse, ne puis
ni moins », que y a répondu le chire.

Et en voyant des villes, des lacs, des rivières,
des ruisseaux, des hautes, des bas, des dgens des bêtes,
mais ne trouvenent rien qu'euche vaillu lai pounne
d'en repaile en yote chire, se n'ait craibin le mou-
lin de Sans - Pieu sin, que le mounnie laoutait, di
martin à soi, d'avoir son jeune pal valet et puis
que se braguait, en tui vaillait l'oyi d'avoir aide
avoir de lai tchaince. Le chire fust bien eblabi d'

valets par les pays étrangers pour lui venir raconter
ce qu'ils auraient eu vu de curieux, pour le désennuyer
et lui passer un peu le temps. « Combien longtemps
at-e (que) nous pouvons demeurer, sire » ? que lui
demandèrent les valets. « Le temps de faire bonne
chance, ni plus ni moins », que leur répondit le sei-
gneur.

Et en virent des villes, des lacs, des rivières, des
ruisseaux, des hauteurs, (= hautes) des plaines, (= bas),
des gens, des bêtes, mais ne trouvaient rien qui eût
valu la peine d'en repailler à leur seigneur, si ce
n'est peut-être le moulin de Sans - Pieu sin, que (= dont)
le munnier « yodelait », (= ovalisait) du matin au soir,
(d') avec son jeune valet et puis qui se vantait, à
qui (qui) vaillait l'oyi, d'avoir toujours eu de la
chance. Le seigneur fust bien eblabi d'

¹⁾ Pron.: le in. n°. 24. ²⁾ Par.: des bris, des briques. ³⁾ Par.: le cœp, le
coup. ⁴⁾ Par.: se n'était avu, si ce n'était (= avait) été.

apprendre que ce moulin de Saint-Louis se ne trouvait pas les villages de là-bas, qu'il y a deux trois journées de marche de son château. « Je veux vite avis fait de voir », que se dit le seigneur, « si ce meunier veut toujours pouvoir vivre sans soucis ».

Il lui fit « à » dire que, s'il tenait à sa peau, il fallait qu'il vienne, avant la fin de l'année, (on est tout à la St-Martin) au château, mais ni un dimanche, ni un jour sur semaine, ni vêtu, ni dévêtu, ni à pied, ni à cheval, ni en voiture, ni en avançant, ni en reculant. Il devrait dire au seigneur à quel point il penserait quand (qu') il entrerait au carré (salle carrée) du château, combien il valait et là ou au juste se trouvait le milieu de

1) Var.: in d'novrâle, in d'nov'vrâle, un jour ouvrable.

la terre.¹⁾

Quand que le messaidge di chire au seigneur rapporte ça au meunier vous pouvez être sûrs que le pauvre diable n'était plus le meunier sans soucis mais qu'il était « emeillé » (ici: sans espoir) pour tout de bon. Cela ne l'empêche pas de répondre au bout d'une petite pounie (d'un instant): « Et bien, dites à votre seigneur que si l'irai voir avant le Nouvel-Ton ».

Le valetot du meunier, le petit meunier, se baille bientôt en garde (= s'aperçoit) que son maître était tourmenté pour tout de bon. Il lui demande ce qui l'ennuyait. Le meunier se lui (= t'y) raconte ce que le messager lui avait dit. « La belle affaire », que lui dit le valetot, « on part (= sort, se tire d'affaire) de tout, nous en voulons bien repartir. La nuit

la terre.

Quand (que) le messager du seigneur a eu rapporté cela au meunier vous pouvez être sûrs que le pauvre diable n'était plus le meunier sans soucis mais qu'il était « emeillé » (ici: sans espoir) pour tout de bon. Cela ne l'empêche pas de répondre au bout d'une petite pounie (d'un instant): « Et bien, dites à votre seigneur que si l'irai voir avant le Nouvel-Ton ».

Le valetot du meunier, le petit meunier, se baille bientôt en garde (= s'aperçoit) que son maître était tourmenté pour tout de bon. Il lui demande ce qui l'ennuyait. Le meunier se lui (= t'y) raconte ce que le messager lui avait dit. « La belle affaire », que lui dit le valetot, « on part (= sort, se tire d'affaire) de tout, nous en voulons bien repartir. La nuit

1) Var.: di monde, du monde. 2) fils du meunier, jeune ou petit meunier. 3) Var.: corruadi. 4) Affaire, en fratois, est du genre masculin.

de Noël, nous voulons aller au château mais vous
demurerez dans la cour et vous ne laisserez entrer tout
de par moi, i m'en veux dji bin tirie».

Fut dit, fut fait.

Quand q'at qu'en fut ai Noël le chire fut bin
ébaubi, après la messe de minuit, de voir entrer
à la porte de tchéte, le mounerat qu'avait vété sa
neuve blause braintche. «I seus le mounerat de Sans-
Tousin», qu'e diét à chire, vos voites qui ne seus ne
tin nu, ne devêti potot l'haillon e s'etait envolé
le coue d'in feli de paitchou. I seus l'ai neit de Noël
que ne tchoit pu, q't'annee, chus in duemainne et
que n'at pu paitchaint, in dynoviale. L'ai neit
de Noël n'at pu le djoué et en ne sairait dire non plus,

de Noël, nous voulons aller au château mais vous
demurerez dans la cour et vous ne laisserez entrer tout
de par moi, (= tout seul) je m'en veux déjà bien tirer».

Fut dit, fut fait.

Quand q'at (c'est que) on fut ai Noël le seigneur
fut bin ébaubi, après la messe de minuit, de voir
entrer à la belle chambre du poile (= au salon, au carré)
le jeune meunier qui avait vété sa neuve blause
blanche. «I suis le meunier de Sans-Tousin», qu'il
dit au seigneur, «vous voyez que je ne suis ni cul nu,
ni dévêti (pour tout «l'» habit il s'etait ^{re} entouré
(= enveloppé) le corps d'un fillet de pêcheur). Je suis ve-
nu la nuit de Noël qui ne tombe pas, cette année,
sur un dimanche et qui n'est pas pourtant un jour
sacré. La nuit de Noël n'est pas le jour et on ne

1) Par: de par moi, de par moi. 2) Par: (saurait dire non plus,
écomi, ébaubi.

d'pivo enu ta ciance, que q'at l'ai neit. L'ai l'enne
baill taint qu'en y'rait bin l'ai feuille à devaint
l'heus. I ne dis pu le contre, après? - I ne seus pu
veni par les vis ne par les fins, ne ai pui, ne en
tchairat, ne ai tchevi, mais ai l'ai grêche
di tchaimpoi, ai tchevi le teu en devaint, chus enu
quatté, sans qu'en poutenche dire s'i avraingis
veu s'i reticulis. - C'at vrai, mais dis-mi mite-
naint laivrie qu'at le moitan de l'ai terre? Le
mounerat posa le doigt en l'haillon chus l'ai bôle de
paitchou qu'il avait paitchê et puis diét à chire:
«Vos voites que laivrie qu'i botche le doigt q'at
le moitan de l'ai bôle. Le moitan di monde at don
tot paitchot. - C'vai bin, mais te ne m'es pe encoé

(et) avec une telle clarté, que c'est la nuit. La lune
brille (= brille) tant qu'on lit bin la feuille (= le
journal au devant «l'» huis. - I ne dis pas le «contre»,
après? - I ne suis pas venu par les voies ni par les
«finages», ni à pied, ni en voiture, (= charrette) ni
à cheval, ni par la monte (= la rampe) du pait-
rage, «achevalé», le cul en avant, sur une luge,
sans qu'on pui dire si j'avraingis ou si j'reculais.

C'at vrai, mais dis-moi maintenant l'ai où (= où)
(qu') est le milieu (= mitan) de la terre? Le jeune meunier
posa le doigt au «l'» haillon sur la boucle qu'elle
qu'il avait apportée et puis dit au seigneur: «Sans
doute que l'ai où (que) je mette le doigt c'est le milieu
de la boucle. Le milieu du monde est donc tout par-
tout. - Il (= cela) va bin, mais tu ne m'as pas encore

1) le contraire; Par: que nian, que non. 2) les chemins, les routes.
3) paitchou. 4) aitchevit, a capifourchou. 5) luge, traîneau; (glisse,
en français populaire. 6) Par: l'emme, l'emme.

dit Colin ç'ât qu'i vâs. - Et bin, chère, vâs vâtes
vingt-neuf deniers. - Qu'ât-ce te me tchaintes, mal-
sappris? - Le Bon Dieu ât avu vendu es djeûs po
trente deniers, vâs en vâtes un de moins, ç' n'ât
ren, çoli? - T'es réjon, ç'ât dji âteye, mains te ne
m'es pe encaé dit encaé qu'ât-ce qu'i musâs
tchaint ~~tchaint~~ t'es entré à carré. - Taidi, qu'i é-
tôt le mounni de Sans-Tieusins. - Ç'ât foute bin
vrai. - Nian, ç' n'ât pe vrai, i ne le suis pe. - Tu
es-te don? - Le mounnerat di moulin. - Çe m'ât
pe toi qu'i avâs convoqué? - Nian, c'était mon
maître, que m'e enri en sai puaice, et que m'ait-
tend d'ains laicoué, siète chus mai quatte»...

Le chère crié par la fenêtré à mounni de monte

dit combien (c'est que) je vauz? - Et bin, seigneur,
vous vauz vingt-neuf deniers. - Qu'est-ce tu me
chantes, malappris? (=impoli, mal éduqué). - Le Bon
Dieu (= le Christ) est (= a) été vendu aux juifs pour
trente deniers, vous en vauz un de moins, ^{ce n'est} ç' n'est
rien, çoli? - Tu as raison, c'est déjà quelque chose,
mais tu ne m'as pas encore dit à quoi est-ce que je
prensais (= muraïs) quand (que) tu es entré au carré.
- Tardieu (= tardieu) que j'étais le mounni de Sans-
Toucis. - C'est « foute » bien vrai. - Non ç' n'est pas
vrai, je ne le suis pas. - Qui es-tu donc? - Le jeune
mounni du moulin. - Çe n'est pas toi que j'avais
convoqué? - Non c'était mon maître, qui m'a en-
voyé à sa place, et qui m'attend dans la cour, assis
sur ma luge»...

Le seigneur crié par la fenêtré au mounni de monter

vers eux. « Le le valetou ât che malin qu'in l'as
son maître, qu'i avu le sené de le pueble jât loin ai-
tot d'être in encaint », que se diât le chère. « J me ne
veux pe emblité d'avoir ces deux coueyats » li ».

Et les fêl bin ai resnequi à tchète. Es y re-
contournent taint de ribles qu'is le fersent ai
rire qu'i se demissie.

Çaî dont, tchaint qu'i frouv le temps long ^{allait} et
jessé djungu à moulin di mounni de Sans-
Tieusins. E se siète chus in sai de grainpe. Le
mounni y raconte enue triole de la Montaigne
des Trois ou enue recontale des Cols de Goules et
le mounnerat lai fêl di Roude. Crautchat,
vou ceté di Sainnunbin.

vers eux. « Si le valetou est aussi malin qu'un bon-
su son maître, qui a eu l'esprit (le bon sens) de le
louer, (= de l'engager) est loin aussi d'être un inno-
cent », (un simple d'esprit) que se dit le seigneur. « Je me
ne veux pas « emblité » (= ennuyer) (d') avoir ces deux gail-
lards-là ».

Il les fêl bin « à » collationner au château. Ils lui
racontèrent tant de gaudrioles qu'ils le firent « à »
rire qu'i se decater. (à force de rire)

Depuis (= dès) lors, quand (qu') il trouvait le temps
long il allait passer jusqu'au moulin de Sans-Toucis.
Il se seyait (= s'asseyait) sur un sac de grain. (= de
céréales). Le mounni lui racontait une triole de la
Montaigne des Trois ou un petit conte des Cols du
Goules et le jeune mounni lai « fêl » du Roude. Crochet,
ou celle du Simple d'esprit.

1) Var.: les chards, game-
ments. 2) Var.: d'as aidont, depuis alors. 3) Var.: roungne. 4) (et 5) contes
d'antiquaire.

N^o 9. Le foulda.¹⁾

Il y avait déjà des centaines d'années que le même foulda se tenait dans la vacherie de Salbert et qu'il rendait, de nuit et de jour, tous les services familiers es gens de l'ôtia. Et il bon de dire qu'il recevait, comme de juste, la première lève de la meilleure crème du matin et du soir. Un matin que le vacher allait à la Sella, (= Porrentruy) il dit à ses fils (ou: garçons) « Vous n'oublierez pas au moins de donner ses « donnies » (= ration) au lutin. - Vous n'avez pas besoin d'avoir souci », (= d'être inquiet) qu'ils lui répondirent.

Les garçons (ou: fils) soignèrent les bêtes (= le bétail) comme les autres jours: ils labourèrent, ils « traquèrent », (= tirèrent le lait) ils « jetèrent », mais est-ce que le plus vieux (= l'aîné) ne s'arriva pas.

1) lutin du fouda; en certains lieux: canchemar, di-mor. 2) ferme de la commune d'Orsch. 3) Var.: d'être en l'air, d'être en souci, inquiet. 4) soit qu'il arrange, rayure, repare. 5) meilleur, le plus: meilleur, le plus.

de dire es autres: « Dites vous, vos autres, se n'os ne bail-lins rien adjed'hui, à foulda, i'crois qu'e'y aurait enco'e fin à rire ». 'Pût dit, pût fait.

Le dainne s'attarda le long des rîes et n'arriva en la gretche de Salbert que bien après la minuit. Dès enson les Chaurions e'se baillè dji en vâdji que tot n'allait pu le mieux dans la vacherie. « E'y e' di malheur dans l'air », qu'e'se muré. Ipe-mais e'n'arriva enqui' vu vâle taint de tchivés-seris, (= y'i fûentchi taint de deus et de tchivâtes).

Et fût e'baubi, en arrivant en l'ôtia, que pûes un de ses enfants ne l'euche attendu, eman les autres fois, et qu'e'se fûentchi « tus allé à yê ». E's'ellè cou-tchie dans l'alcove sans les réveiller. Mais e'se ne

de dire aux autres: « Dites voir, vous autres, si nous ne baillions rien aujourd'hui, au futin, je crois qu'il y aurait enco'e bien à rire ». 'Pût dit, pût fait.

Le maître s'attarda le long des rîes (= chemins) et n'arriva à la rampe de Salbert que bien après la minuit. Depuis enson les Chaurions fûentchi au-dessus de Salbert) il se baillè en gardé que tot n'allait pas pour le mieux dans la vacherie. « Il y a du malheur dans l'air », qu'e'se pensa (= muré). Jamais il n'avait enco'e vu vâle taint de chivés-souris, ni oui fûentchi (= hucher) tant de deus et de chivâtes.

Il fût e'baubi, en arrivant à la maison, que pûes un (= seulement, pas un) de ses enfants ne l'eût attendu comme les autres fois, et qu'ils soient tous allés au lit. Il s'alla coucher dans l'alcove sans les réveiller. Mais il se ne (= ne se)

1) Var.: i'seure chure, je suis sûr. 2) rampe rapide. 3) Var.: près un, pas un. 4) Var.: qu'ils sont, qu'ils soient.

soit endormi. L'ai s'ann ne vint pe. El ét
tcheutchy à devaint l'heüs, pidiandre à dyenü.
L'ouere x yeuve et se bote ai tirie dains lat côté.
Elle puer, elle siôte, elle heüle, elle fait ai creutre
les bis³ ai voule les échannes di toit et les éci-
vins⁴ l'adi poëche d'get.

Tot d'in cōp, di temps que l'ouere fait ai trem-
bié lai maison, ai romberé les fenêtrés, le dainné ot
raile: « Julat! Julat! yeuve, poyevé les prés⁵! »

L'ai p'prou le prend, le réveille les bouebes p'è vai
p'crier les bêtes es étales. Alajime, Jue! E n'y e'pe
enn roudge bête en roitché. En n'ot ne potat, ne tiam-
paine, ne soennatte, ne grillat. « E man que le
temps x tchaidgeait as soi, n'ot sous p'ouëtchant

soit (= peut) endormir. Le sommeil ne vient pas. Il
ouit (= entend) chuchoter au devant « l' » heüs, (=)
plainte au grenier. (= galtes) Le vent (de l'ouest) se
lève et se met à tirer (= souffler) dans la côte. Elle (= il)
pleure, elle siffle, elle hurle, elle fait (à) craquer les bois,
à voler les bardeaux du toit et les tavillons. Cela
est effrayant. (= porte effroi)

Tout d'un coup, du temps (= pendant) que le vent
fait (à) trembler la maison, à résonner (= retentir)
les fenêtrés, le maître ouit raile: (= crie) « Julat! Ju-
lat! lève, pour lever les peaux »!

La peur le prend, il réveille les fils (ou: les garçons)
il va pour (= é)clairer les bêtes aux étales, ou: écuries.
Alarme, Dieu! Il n'y a pas une rouge bête à crêche.
On n'ouit ni « potat », ni cloche, ni sonnette, ni grelot.

Comme (qu) le temps se chargeait (caverait) à soir, (hui soir)
1) tout est, en fait, du 1. le même 2) p'ouëtchant
p'ouët d'un roitché, d'un combe 3) autres (nous sommes pourtant
l'ouest, le sud, l'est. 4) Jue: les écuries de l'aine d'arches, les tu-

allé retieuri les bêtes chus les tiammainnes¹, que yé
diët le tchioni². « C'at p'ouët in rôlou³ que n'ot les
at veni laitchü et aittieudre »!

Mais, chus les tiammainnes, en n'ot pe enne
ciautchatte, p'és in brut. Le vaitchü, les bouebes, le
vêlat, ticurant p'ai coëres et coinnant, aittieudre les
bêtes p'ouëtchant: « sa! sa! sa! »! huchant.

Tot d'in cōp le pur veup se ravise di méitchiant⁴
tore qu'els aint djus la foulta. C'at di chus lu que
s'at repayé. En lai raivou de soi laintieure, e'ot
dains lat p'atche de lai rive d'enne mainière des p'ri-
ches p'ouët de roudges bêtes que vaint tus de lai
même sens. Es les cheuyant et elles les moennant
enson lai roitché de Montvrai. L'ai Jue! at-c'ot le

aller requérir (= rechercher) les bêtes sur les pâturage
communal, que lui dit le cadet: « C'est pour un sûr
un raleur qui nous les ot venu lâcher et chasser »!

Mais sur le pâturage communal, on n'entend
n'ouit pas une clochette, pas un bruit. Le vaches
les fêb, le valet, cherchent par coins et recoins, ap-
pellent les bêtes, crient: « sel! sel! sel! »! huchent.

Tout à coup le plus vieux (= l'aine) se ravise du
méchant (= mauvais) tour qu'els ont joué au lutin.
C'est du sûr (= sûrement) lui qui s'est repayé (=
vengé) C'la lueur de sa lanterne, il vait dans la
vêl (= la bourse, la bruc) de la rive (= du bord) d'une
mainière de (= des) fraîches p'anches de roudges bêtes qui
sont tous (= toutes) du même côté. Ils les suivent et elles
les p'inent enson la roche de Montvrai. L'ai Jue! ot-ce

1) Jue: tiammainnes, communances. 2) le plus jeune (que tout le
petit d'une niche, le dainné, le cadet, le p'ouëtchant 3) rôlou, ou
galand. 4) p'ouët, 5) se ravise. 6) p'ouët, 7) mais à fond en

différent du son de l'aine (= d'arches) 5) Jue
= Jue-tai. En dit on p'ouët, Jue-tai, et non Jue-tai.
6) Jue-tai. En dit on p'ouët, Jue-tai, et non Jue-tai.

monci de rouges-bêtes n'e'pe sâte aivô! En
 lai pitiatte di d'jô, ès les allennent trovê trê
 aissances, en in bôle, à pû de lai siâte roitché.
 Elles aivint les tchaimbes, le cû et les e'ouenes
 rontus et peus e' y en aivait qu'elint aivrai-
 tis eman in toudché. E n'y aivait pus, en vie,
 qu'in vélât-tasserat, qu's ne pouvait pus te-
 ni chus ses tchaimbes, que braillait po aippe-
 le sai mère que çoli froetchait grône piêde et
 peus qu'e' foillât fini d'in cû de pû.

Es tiendennent rebote, le matin et le soir, de lai
 fraîche crème chus lai table de lai tieujenne main
 n'ûn ne y veniet touitché. Le fôulta aivait ai-
 baidenê po tot de bon lai vaicherie de Kallbi...

monceau (= troupeau) de rouges-bêtes n'a pas sauté
 avec. 10. Po la piquette du jour ils les allèrent trouver
 très tous (= toutes) assommés, en un tas, au pied de la
 haute roche. Elles avaient les jambes, le cou et les (e') cornes
 rompus et puis il y en avait qui étaient aplatis comme
 un gâteau. Il n'y avait plus, en vie, qu'un veau de
 lait qui se ne (= ne se) pouvait plus tenir sur ses jambes,
 qui bégayait pour appeler sa mère que cela portait ^{faible}
 et puis qu'il fallait finir (= achever de tuer) d'un
 coup de pieu. (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10)

Es quidèrent rebouter, le matin et le soir, de la
 fraîche crème sur la table de la cuisine mais nul
 (personne) n'y vint toucher. Le lutin avait aban-
 donné pour tout de bon la vaicherie de Kallbert.
 1) Var: bêtes à cornes, détail à cornes, bestiaux à cornes, 2)
 veau qui tète encore.

N°40. Le Noir pource.

Tous les gens des Châs di Soules vâs voulant
 dire eman moi qu'e' y e' in pource noir, le Noir pource,
 que vâidje neis et lajoui in tresore dains lai tiave
 di tchêti de Montbore qu'e' ne y demore pus ren,
 mitenaint, qu'enn toué et plus des murats pus
 qu'e' trois quarts d'écroulés.

E y demoreait, dains le temps, in chie qui ne
 saivait piere in bin, qu'était fannu, litchou et
 chutot aivareciou eman tot. Grât bin chie qui e' ri-
 gotait ses grandyeus, que le voyint gri' eman lai
 pèche et qu'givint le ma à diable de défendre contre
 lu yâs baichates et yôte fait de fruits. Les chies des
 autres tchêtes n'allint pu bin d'aivô lu, fôuche qu'e'

N°10. Le porc noir.

Tous les gens des Châs du Soules vâs veulent
 dire comme moi qu'il y a un porc noir, le Porc noir,
 qui garde nuit et jour un trésor dains la cave du
 château de Montbore qu' (= dont, duquel) il n'y reste
 (= demeure) plus rien, maintenant, qu'une tour et des
 murs filus qu'aux trois quarts d'écroulés (= écroulés, de-
 molis). Il y demeurait (= habitait) dains le temps, (= ja-
 dis) un seigneur qui ne savait seulement pas un bin,
 qui était jupponni, licheur (= gourmand) et surtout a-
 varicius comme tout. C'est bien sur qu'il brutalisait
 ses grangiers, qui le haïssaient comme la peste et qui a-
 vâint le mal au diable de défendre contre lui leurs filles
 et leur part de fruits. Les seigneurs des autres châteaux n'
 allaient pas bien d'avec lui, parce qu'il (= tant il)

1) qui ne savait rien de bon. 2) Var: l'habitait, tourmentait. 3) Var:
 que le défendait, qui le défendait. 4) Var: eman les vaillies. 5) fruits et légumes.
 6) = entretenait de mauvaises relations, était en mauvais termes.

Il avait déjà joué de méchants tours et puis il en était maintenant par allé à cheval de par lui (-seul) par les Chaignions ou le long de l'Orve. Une fois qu'il voulait aller donner (= bailler) l'heure qu'il était (= donner le bonjour) au sire d'Asuel et puis à sa fille ils lui refermèrent la porte au nez. « Je n'ai encore jamais vu d'aussi belle fille », qu'il dit le sire de Montvrai, « j'en crois que j'en vendrais bien mon âme au diable pour l'avoir dans mon château. Si je trouvais comme cela (= ainsi) une puce (une parvaille p.) dans mon lit je ne la tuerais pas, du tout ».

Il mit faire un éclat de rire derrière lui, qu'on aurait droit (justement) dit qu'on dirait (= tournait) une crêpe. Il se retourna et vit un autre cavalier qui lui dit : « (C) cornes de bœuf, (c) cornes de vache, jamais le marché se ne ».

1) Var.: le long de (= au) Doules. 2) refermer maison à clef. (de ferap... comme referme à clef. 3) sûrement. 4) ancienne formule pour conclure son marché. Debut d'une formule enfantine.

Il mit faire un éclat de rire derrière lui, qu'on aurait droit (justement) dit qu'on dirait (= tournait) une crêpe. Il se retourna et vit un autre cavalier qui lui dit : « (C) cornes de bœuf, (c) cornes de vache, jamais le marché se ne ».

« Qui es-tu ? - Celui que tu bailleras bien ton âme pour avoir la fille au sire d'Asuel. - C'est-à-dire qu'il la vendrais bien... - Si tu veux, c'est tout pareil. - Je ne veux pas tout de même perdre mon âme pour une femme. - Et bien, laissons la fille d'un côté, (= de c.) mais j'en baillerais son pesant d'or. - Aussitôt que c'est ainsi... mais la fille est bien belle... - Tu ne saurais avoir les deux choses, choisies. - Et bien, baille-moi l'or. - Le voilà, tu peux repeser. Dans cinquante ans, quand tu seras un petit vieux tout pelé, tout ridé, tout tremblant, tout flageolant, je te vendrai guérir. - Trepans ».

Les cinquante ans furent vite outre. Une veille de Carnaval, le sire de Montvrai racontait

« Qui es-tu ? - Celui que tu bailleras bien ton âme pour avoir la fille au sire d'Asuel. - C'est-à-dire qu'il la vendrais bien... - Si tu veux, c'est tout pareil. - Je ne veux pas tout de même perdre mon âme pour une femme. - Et bien, laissons la fille d'un côté, (= de c.) mais j'en baillerais son pesant d'or. - Aussitôt que c'est ainsi... mais la fille est bien belle... - Tu ne saurais avoir les deux choses, choisies. - Et bien, baille-moi l'or. - Le voilà, tu peux repeser. Dans cinquante ans, quand tu seras un petit vieux tout pelé, tout ridé, tout tremblant, tout flageolant, je te vendrai guérir. - Trepans ».

Les cinquante ans furent vite outre. (= passés) Une veille de Carnaval, le sire de Montvrai racontait

1) Jusqu'il en est ainsi. 2) Var.: tout maussat, tout chauve. 3) Trepans. nous dans la main pour sceller le marché. 4) Var.: Carimentra, clercime entrant.

chur son yét. Le diable arrivè droit qu'e baillait le derri sôpi. Et aigripse son aîme et fens deschen-
dèt d'airò es enfers.

En lai voidjé pu longtemps mains e i j' diét,
in duemoinne le matin: « T'es aîve che sal que t'es
encrotte l'oue qu'i t'airès baillie, et fin de l'âtre en-
coe, dains lai tiaive de ton tchèté. I vois qu'e t'en en-
chès et qu't'en es lai grie. I te veux tchhindgi en
i j' pœre et fens i te veux envè voidjé le trësou,
li-dens. T'en veux ètre pu teni dains lai gourdgi
lai ciè de feu de lai pœuche de lai tiaive. I te veux
pœurji compte et recompte tes louis d'or et t'en
veux vite aîvi ai sô. Coman qu'nos sons faité po
s'entendu, les deux, i te veux tchhindgi en hamme,

sur son lit. Le diable arriva « droit » qu'il bail-
lait (= rondait) le dernier soupir. Il saisit prestement
son âme et puis descendit (d')avec aux enfers.

Il ne la garda pas longtemps mais il lui dit, un
dimanche le matin: « Tu es (= as) été si avare (si sac)
que tu as enfoui l'or que je t'avais baillé, et bien de
l'autre encore, dans la cave de ton château. Je vois qu'
il t'en coûte (t'en excroît) et que tu en as l'ennui (le
regret). Je te veux changer (= métamorphoser) en un
noir porc et puis je te veux envoyer garder le trésor
là-dens. Tu en veux ètre pu teni dans ta bouche
(= gorge) la clef de feu de la porte de la cave. Tu veux
pœurji compter et recompter tes louis d'or et tu en
veux avoir i sô (= à satiété). Comme (que) nous
sommes faité pour nous entendre, les deux, je te veux
changer en homme,

1) c'est-à-dire là-haut, sur la terre.

pu deux jours et deux nuits, tous les cent ans. I te
peux déditi enne idgens ai allé repœre lai ciè de feu
à noi pœre et bien, i te veux l'èchi monte vers l'âtre,
qu'te ne veut pu flate lai pœ à tu pœuche que,
t'en eschurè, t'airès pœu souffrè.

Fut dit, fut fait. Tous les cent ans, deux jours
et deux nuits de temps, le pauvre chie de Montvrie
ai bruidjait les pœnants et pœnants remonjait i
m. s'ais tot qu'pu qu'els eprœuvechint d'allé
repœre lai ciè de feu à noi pœre. Et s'y en trouvait
qu'asi aîdi un veu l'âtre pu essaije couvraidge.
Mains, l'as-moi, aichetot que le pœre les gœgn
gnait et les tiudait veni mœude is tchhindges
l'es sâtint aîvi lai cote en baillant des bruidjes

pour deux jours et deux nuits, tous les cent ans. I te
peux décider une personne à aller reprendre la clé de
feu au noir porc et bien, je te veux l'aire monter vers
l'âtre, qu'te ne veut pas flatter le pied au
cul parce que, tu en sûr, tu auras bien souffert.

Fut dit, fut fait. Tous les cent ans, deux jours et
deux nuits de temps, le pauvre sieu de Montvrie a-
bordait les pœnants et puis leur offrait. Je ne sais tout
quoi pour qu'ils eprœvent (= essaient, tentent) d'allé
reprendre la clef de feu au noir porc. Il s'y en trouvait
qu'asi toujours un ou l'autre pœu avoir ce courage.
Mains, l'as-moi, aussitôt que le porc les gœgnait
et les croyait veni mœude aux jambes ils sautaient
aval l'ocote en baillant des bruidjes (des beuglements).
1) c'est-à-dire Dieu. 2) Var.: t'en peux ètre chure. 3) durant 2
jours et 2 nuits. 4) Var.: giccochtint, accortant. 5) Var.: po
be vaguè, pour se rinqa, se brorder.

qu'en oyait djunquer en Lai Motte. En yôs avait proutchaint semonji le trésore encroûté dains lai tivaire. E vôs fait dire que le porc proutchait parvours d'après ses sous heursseies eman les putras d'in fleurson et puis ses deux grées de porc-sayaid que yî proutchint flous de lai gourdage.

E y avait dji bin mille ans de pîssé³⁾ tîand que le sire de Montrovi accosta, in soi de Carimontan, le veip ciavie d' Cécoué que le prêtre⁴⁾ avait fotté d'après de soi pîssie poêche qu'il avait boitchie che fous, devant d'raimenui⁵⁾ de creuipi enu fâm, que lai grôm ciaviche soinnait, milnaint, le baïtchet.

Tîand qu'il est aïu oyé païlé de trésore le

qu'on oyait jusqu'à La Motte. On leur avait pourtant offert le trésor enfoui dans la cave. Il vous faut dire que le porc portait peur (d') avec ses soies hérissées comme les piquants d'un herisson et puis les défenses de porc sauvage (= sanglier) qui lui partaient hors de la bouche. (= gorge)

Il y avait bien mille ans de pîssé³⁾ quand (que) le sire de Montrovi accosta, un soir de Carnaval, le vieux sacristain d' Cécourt que le prêtre avait flanqué (= flouté) hors de sa place (de son poste) parce qu'il avait sonné (comme le tocsin) si fort, devant (= avant) de commencer de creuser une fosse (= une tombe) que la grande cloche sonnait, maintenant, le tesson. (comme une cloche fêlée).

Quand il a «eu» ouï parler de trésor le 1) était effrayant. 2) Car. : hénrysson. 3) pîssé, passé, part. passé; pîssé, adj. ou attribut. 4) pr. : le tîand, le curé. 5) c'est-à-dire «d'accomplir».

proutchait d'après se ne fût pu ai tiré poi sai blaiide po sallé descendre les degrés de lai tivaire de tchité de Montrovi. Et avait bin in pîs retémoli en voyant que cetu qu'yi d'jarsait était aïche bîaire yî in moue et que ses alls étint tot veirraissies. Coman que ce n' était pu in pîvroux¹⁾ il ouvrit son couté de baigat tîand qu'il jûet groingnie et se boté ai hientchie eman in Montaignon pîs baillu di couvraidge.

N'envoïdji que tîand c'at que le moi pîou se troué tot flai in cōpi²⁾ devant lui et le ravouité d' après ses mitchaints roudges œils il allé baillu in sou'mme eman s'en y tîavait boté le couté en lai quairgati³⁾. Lai parvours pîmît le veip ciavie que retravé les djunes tchaimbes pîs gripochné les degrés de lai

proutchait d'après se ne fit pas (à) tirer pas sa blouse pour descendre les escaliers (les degrés) de la cave du château de Montrovi. Il avait bien un peu pîmît (= pîssonné) en voyant que celui qui parlait était aussi pîle (= blême) qu'un mort et que ses yeux étaient tout vitreux. Comme (que) ce n'était pas un pîvroux, il ouvrit son couteau de poche quand (qu') il ouï groingnie et se mit à hucher comme un (brave) Montaignard pour se bailler (= donner) du courage.

N'empêche que quand (c'est que) le moi pîou se trouva tout par un coup devant lui et le regarda avec ses deux méchants roudges yeux il allé baillu un cri pîgant comme si on lui avait bōité (= mis) le couteau au cou. Les pîous pîrit le vieux sacristain qui retrouva de jeunes jambes pour grimper les degrés de la Montaignard, un lâche 2) ou : tot d'in cōpi, tout in un coup - tout à coup soudain. 3) il poussa. 4) cri de peur que l'on pîgorgne, cri de pîndam. 5) gorge, cou, trache-artère.

livre plus vite qu'il ne les avait descendus.

Le lendemain le matin, on jouait¹⁾ d'être riche le pauvre curé était venu d'être. Et restait des jours tout le long chus les tieumaines, on raclait le seau poudré qu'il tendait que le Noir porc y fuyait après. Les gens en arrivant pitié et puis l'hébergeaient au tour. Comme qu'il venait mitchant comme un loup, et assommé in s'jour in boudichat et le lendemain in belin. To qu'il n'en sepeuche pu enu fois certain en in afaint en l'éttaiton, comme enu bête en roiche en l'ai tchambre de la tchivère. J'as ne saurais dire se le Noir porc vouldit enco le trésor de tchité de Montvrai mais, enu tchônchure, ç'ât qu'en l'on revu, l'année de la Portie, qu'il était venu boire à Soules.

carre plus vite qu'il ne les avait descendus.

Le lendemain le matin, en place d'être riche le pauvre sacristain était venu (= devenu) fou. Il courait des jours tout le long sur les pâtures communes en râlant (= criant) au secours parce qu'il quidait (craignait) que le Noir porc lui fuyait après. Les gens en devaient pitié et puis l'hébergeaient au tour. Comme qu'il venait (= devenait) méchant comme un loup, il assomma in jous un bœuf et le lendemain un bœuf. Pour qu'il n'en fane pas une fois autant à un enfant on l'attacha, comme une bête en la crèche, à la chambre de la chivère. ^{cachot} ^{prison communal}

Je ne saurais dire si le Noir porc garde enco le trésor du château de Montvrai mais, une chose sûre, c'est qu'on la revu, l'année de la Sechurme, qu'il était venu boire au Soules.

Je n'ai rien de variante: à que de. 2) par: tout du long, tout du long, des jours entiers. 3) le poursuivaient. 4) à tous de rôle.

N° 11. L'âme en peine.

Une fois que l'ai Jeanne di Moulin venait, in soir di mois d'Oct, ai l'écure, j'ai l'ai saigne des touinets, ¹⁾ i se botet tot d'in cœp ai c'ryjens. C'etait de breüs l'équijons, des éryes de chateaux, que veniennent bintôt rouges et puis i se botet in pœ ai tainne, bin loin, j'ai l'ai France.

L'ai Jeanne aicmence de tchémene plus vite pu se ne pu faire ai mouille j'ai l'ai poudje. Et y ait tardait d'être à bout de l'ai saigne j'œt qu'en y voyait, des fois, le tchœd-temps, des revenants. Elle se souvenait enco de y avoir vu, taind qu'elle était enco enu brachenette, des ciculetons que se rutint après chus l'ai saigne. Elle avait vu

N° 12. L'âme en peine.

Une fois que l'ai Jeanne du Moulin venait, un soir du mois d'Oct, à l'écure, par le maricage des Petits Bûches, il se mit tout d'un coup à faire des éclairs (à éclairer). C'était de bleus petits « l » éclairs, des éclairs de chateaux, qui (de)vinrent bintôt rouges et puis il se mit (se bota) un peu à tonner, bin loin, par la France.

L'ai Jeanne (ac)commença de cheminer plus vite pour se ne (= ne) pas faire (à) mouiller par la pluie. Il lui (at) tardait d'être au bout de la sagne (= du maricage) parce qu'on y voyait des fois, (= par fois) le chaud-temps, des revenants. Elle se souvenait enco d'y avoir, quand (qu') elle était enco une fillette, des fœut-dollits qui se couraient après sur le maricage y diminutif de riene, aulne, verne. 2) non. Si elle avait eu des éclairs d'orage, éryes de tonnerre, éclairs de tonnerre. 3) l'été. 4) qui se poursuivaient.

survou yôs d'gens, qu'etint d'airô le, n'etint ~~pe~~
airou d'en plus raichurés qu'le.

Ci soi-ci, tot se prest' bin djungu t'aind
qu'ell' arrivé en lai piaice¹⁾ l'airoué qu'en monte
tous les ans lai tcharvenni²⁾ po le d'leminne des
Failles. Elle o'yet tot d'in côp plaindre³⁾ dans le
Mourdu es Vierges. O, elle reconnut chet lai voix de
lai b'ichate de yôs v'jins de Pontorpe⁴⁾ qu'etait
moutche l'huwé devant, le soi di d'leminne di Re-
boutchou.

Le sang y'i prenié le tour, elle tchoyé ai d'ge-
nonyons, f'et le signe de la croix, se recommanda
à bon Dieu et puis en ses saints. Ses tchaimbes choue-
lint d'ôs le. L'âme en poinne ne raîtait ~~pe~~ de

peus leurs gens (= ses parents) qui étaient (d') avec elle,
n'étaient (= n'avaient) été de rien (= pas) plus rassurés
qu'elle.

Ce soi-ci, tout se passa bien jusque quand
(qu') elle arriva à la place là où (qu') on monte
tous les ans le feu de j'ie pour le dimanche des Bran-
dons. Elle ouit tout « d' » un coup plaindre dans le
Mourdu aux Vierges. Qui, elle reconnut la voix de la
fille de leurs voisins de Pontorpe qui était morte le
hiver devant (= précédant) le soi du dimanche du « Re-
boutchou.

Le sang lui prit le tour, elle premit) elle chut à ge-
noux, fit le signe de la croix, se recommanda au
bon Dieu et puis à ses saints. Ses jambes fléchissaient
sous elle. L'âme en poinne n'arrêtait pas de
1) à la place, au lieu, à l'emplacement. 2) feu de j'ie de la St-
Jean ou des Brandons; variante: fai heutes la nuit. 3) se plaindre,
gémir. 4) terme de la commune d'Veourt. 5) dimanche des Bran-
dons. 6) tous, tous, pour toutes. 7) chambre du poêle.

plaindre et portait grand pitié. « Te pardonne! »
que y'i crié lai Jeanne di Moulin, devant de tirer ai-
vant.¹⁾

Elle ne souf'la ~~pe~~ mot de çoli en niun. Qui sait,
non p'is, s'elle avait bin o'ji. Et puis, les d'gens se
scrint exaibin²⁾ ri de le. Tot dire n'at ~~pe~~ in secret. Elle
se voidje po le co qu'elle savait. Et ce que lai mor-
tie d' temps en ne d'rait ~~pe~~ faire com le? Et y'e
des fois qu'en s'en trouverait bin³⁾

Lai semaine d'après le valet des moulins ré-
ap' plaindre en lai minne taitche⁴⁾ et puis reconnut
chet a'ot lai voix de lai djune b'ichate. Et adle ca-
qu' en quan⁵⁾ toutes les fenêtres des poêles⁶⁾ di velaidge
proconté ço qu'el savait i'ji. C'at bin chère

(x) plaindre et portait grande pitié. « Te pardonne! »
qu'elle lui cria la Jeanne du Moulin, devant (avant) de
tirer avant.

Elle ne souffla pas mot de cela à quiconque. Qui
sait, n'est-ce pas, si elle avait bien o'ji. Et puis, les
gens se seraient peut-être ri d'elle. Tout dire n'est
pas un secret. Elle se garda pour elle ce qu'elle savait.
Est-ce que la mortie du temps on ne devrait pas faire
comme elle? Il y a des fois qu'on s'en trouverait bien.

La semaine d'après le valet du moulin (x) ouit
(x) plaindre à la même « trache » et puis reconnut
aussi la voix de la jeune fille. Il alla frapper à pres-
qu' (= quasi) toutes les fenêtres des « poêles » du vil-
lage pour raconter ce qu'il avait ouï. C'est bien sûr
avant de pour suivre son chemin. 2) Var.: enu coitchatte, une co-
chette un secret. 3) Var.: qu'en ne s'en trouverait ~~pe~~ m'ia. 4) ouit, en-
tendit de nouveau. 5) place, lieu, emplacement, endroit. 6) tous, tous, pour
toutes. 7) chambre du poêle.

App. de la m. - la on voyait jadis le village des Vierges
d'ici. En m'élant censé d'aller à la messe, on y est allé.
Mourdu des Vierges, ou di laques des Vierges
n'avaient plus à la nuit, devant tout le village.
6) Il « réunit » pour.

que c'était une pauvre âme en peine qui venait demander des prières pour repaître ses péchés. Les gens se bouterent tous à prier leur chapelet. On fit à dire une messe au curé de La Motte.

La semaine d'après, le Petit Seigneur, qui passait le long de la saigne des Voimets, en revenant de chez lui, raissa¹ d'effet aïtôt maïndre dans le Mourgier es Vernois. Le pauvre prêtre ne le savait qu'à croire. Et d'édit d'après chus la tchopiere que la baroïtche ferait une procession, le dimanche du «Li Bouchoir» (= Liège), tout au (du) tour du marais des Vernois.

Deux vieux soldats, qui étaient (= avaient) été si je ne sais combien de guéres, qui ne croyaient ni aux âmes en peine, ni à Dieu, ni au Diable, s'allaient cacher, à

1) Raïsse, sciure; raïsson, sciure; raïssun, sciure. 2) La raie s'avait (et il y a encore) une sciure, au Moulin du Soudo, près d'Acourt.

de la nuit, dans les noirs verne¹ de la saigne. Et n'aint se avu longtemps à attendre. Et s'engennent l'entôt maïndre dans in mourgier cman enne saï-latte voix de l'annou d'afaint que se coïjait in moment et peds que raïcmençait encaï plus tristement. Les coups qu'elle s'ion prenait, qu'elle pleurait, qu'elle raillait, que le sang prenait le tour es deux verges soudants. C'etait qu'etait le plus hardi (et avait battu contre les Guédes)³ se traîna tout doucement vers le mourgier qu'en eïpait d'âme en peine. Tout d'un coup son camarade entendit un «pioufet». C'etait l'autre qui avait eïu dans un pertuis (= un trou) plein de vase, de boue, et qui s'mit (= boucha) à râler (= crier) au secours. L'autre soldat eut hâte d'e-

à la tombie; de la nuit, dans les noirs verne¹ de la saigne. Et n'aint se avu longtemps à attendre. Et s'engennent l'entôt maïndre dans in mourgier cman enne saï-latte voix de l'annou d'afaint que se coïjait in moment et peds que raïcmençait encaï plus tristement. Les coups qu'elle s'ion prenait, qu'elle pleurait, qu'elle raillait, que le sang prenait le tour es deux verges soudants. C'etait qu'etait le plus hardi (et avait battu contre les Guédes)³ se traîna tout doucement vers le mourgier qu'en eïpait d'âme en peine. Tout d'un coup son camarade entendit un «pioufet». C'etait l'autre qui avait eïu dans un pertuis (= un trou) plein de vase, de boue, et qui s'mit (= boucha) à râler (= crier) au secours. L'autre soldat eut hâte d'e-

1) verne est, en patois, du genre féminin. 2) Har: des fois. 3) durant la guerre de Trente ans.

procuré de l'aller disemprover. Et rallèrent de
contre le village sans plus penser (= mu-
ser, songer) à l'âme en peine. Une fois qu'ils se re-
tournèrent ils virent tout un certain de feu-
follets: des bleus, des rouges, des verts, qui tournoyaient sur la
« saque » des Bernois. Il y en a même un qui leur cou-
rut longtemps après. « Monte pardonnans », que lui
crièrent les deux vieux soldats. C'était sûrement l'âme
en peine de la jeune fille de Montoye. « C'est le vert feu-
follet qui m'a poursuivi dans le pertuis, je le recon-
nais », que dit le soldat qui « avait » tombé dans
la vase.

Nul n'était plus pressé, le soir, trop près du ma-
rais (= de la saque) mais il y en a bien qui ouïrent
(encore
1) qui les poursuivait longtemps

pleindre, s'improver, pleurer, raler, l'âme en peine,
dans les marais de boules, de saules, de noirs ou de
braintches vienes.

Lai procession se fesi don lai vâprei di due-
moine di Libautchou, tot le tour de lai saque des
Bernois. Et aurait fallu voir ^{des saques d'eau} sauter les ^{se mouvaient} rats et les
bats dans les goulets. Les gens ^{se mouvaient} croyaient que c'é-
tait des âmes en peine, des pauvres âmes. Tout se
fesi des fins meurs et ces qui s'étaient armés de faux,
de voulins, de tire-bras, d'échirous et de treins,
arrivèrent à un meilleur temps de ne poire que yos
chepelets.

Et faut bien croire que les prières n'étaient pas arrivées
dit Floren, ne l'a-benite mabrie, pourche que d'as

(x) pleindre, geindre, pleurer, « raler », (= crier) l'âme
en peine, dans les marais de bouleaux, de saules, de
noirs ou de blancs aulnes.

La procession se fit donc le après-midi (= vespère)
du dimanche du « Libauchoir », tout le tour (= autour)
du marais des Bernois. Il aurait fallu voir sauter
dans l'eau comme les grenouilles et les bats (= crapauds)
dans les mares. (ou: flaques d'eau) Les gens (x) pen-
sèrent bien que c'était des âmes en peine, de pauvres
petites âmes (armettes). Tout se fesi des fins meurs
et ceux qui s'étaient armés de faux, de faucilles, de
tire-bras, de coutres et de trident, arrivèrent à un meilleur
temps de ne prendre que leurs chepelets.

Il faut bien croire que les prières n'étaient pas
allées pour rien, ni l'eau-benite mesusée, parce que
On distingue l'aulne blanc (= braintche viene) et (depuis
l'aulne noir (= noire viene))

don nian n'e djemais r'oyi l'âme en poigne
de la brachate de Pontoy qui avait, e le, fût
l'i'n cravé, rudement fût de prières. Cèlè-là en
devait, di chure, avos rudement f'ojaint chus la
conscience.

Il y en e qui v'as tiudant dire que c'at paiche
que la procession avait éparvirié les âjes de
saigne et que les moiles de baigaisinnes ne rap-
pelaient plus yés femelles, v'as f'entes être chures que
v'as v'as raffairi en des djens que ne croyant en
rien et que v'as p'oueres air mattes³ p'ouerrint bin
après yôte moue, reveni, grompene, f'ueri et rai-
le, dans la saigne des Voimets, p'ou demande des
prières.

lors personne n'a jamais (r)oui l'âme en poigne
de la fille de Pontoy qui avait, il le faut bien croire,
grand besoin (faute) de prières. Cèlè-là en devait,
du sûr (= sûrement) avoir grandement pesant sur
la conscience.

Il y en a qui vous cuident dire que c'est par-
ce que la procession avait effrayé (effrayé) les vi-
seaux de nuit¹ et que les moiles de baicassines ne
rappelaient plus leurs femelles, vous pouvez être sûrs
que vous avez effrayé à des gens qui ne croient à
rien et que leurs pauvres petites âmes pourraient bin,
après leur mort, reveni, gémir, pleurer et crier, dans
le maréage des Voimets, (des Vernois) pour deman-
der des prières.

1) oui, entendu de nouveau. 2) Var.: femelles. 3) l'ee mist dé-
signe aussi les papillons de nuit, puis d'ailleurs, ici et là, pour
des âmes en peine.

N° 12. La Mère Lusinne

Il y avait, une fois, dans les rochers de Sint-
Quéhanne une voisine qui s'allait baingnie², les
sois, dans le Doubs. C'était une belle miedje³ p'ou
enne serpent, qui avait des ailes et p'ous qui voulait
aiche vite que l'ouere. Après avoir baingnie⁴ elle
(r)allait v'oidje son tréme dès la toue di tchète.

Les djens ne l'avaient djemais vu de près. Es tiu-
dint que c'était une grosse p'ente méchante femme
qui se rebraissait p'ose faire ai couennée⁵ à tui, qu
que v'os f'erait ai veni f'ient, botené, grèle, c'men in
bat.

Dès laivoné t'choyait-elle? E p'arait qu'e y ai-
vait dans le temps, à tchète, une djene princesse

N° 12. La Mère Lusine.

Il y avait, une fois, dans les rochers de St. Ue-
sanne, une voisine qui s'allait baigner, tous les soirs,
dans le Doubs. C'était une chon facile pour un(e)
serpent, qui avait des ailes et puis qui volait aussi
vite que le vent. Après « avoir » (= s'être) baigné elle
(r)allait garder son trésor sous la toue du château.

Les gens ne l'avaient jamais vue de près. Ils cu-
daient (= croyaient, pensaient) que c'était une grande
laide méchante femme qui se retraussait pour se
faire à cornes au derrière, ce qui vous f'erait (à)
venir laid, bourgeonné (ou: boutoné), ridé, comme
un bot. (= crapaud).

Depuis (ou: dès) là où choyait-elle? (= tombait-
elle) Il p'arait qu'il y avait dans le temps, (= jadis)
au château, une jeune princesse

1) Var.: enne voisine. 2) Var.: baingnie. 3) Une fille miedje, une chon
de rien. 4) Var.: s'ôte baingnie, s'ôte baingnie. 5) Var.: ai baingnie, à baingnie.

rudement rêtché, qui prouait saugent tos les chies
di véjenai en de gronds fêtes. Nos peutes etre chues
qui l'airi pratche tchue, le vin et le touëtché, ne
mainingint us et nous au es folou... qu'es djo-
tint, qu'es tchaintint et qu'es dainsint en gôte sô.
Mais djemais in aimainie, in pilerin, n'aurint
reci enne micelle de pain ou enne goutte d'ave. Elle
ferait ai traque pui ses vâlats ces qui éprouvint de
veni demaîndi à tchêti ou bin elle enneurait ses
doux grôs tchins de bouëtchi³ de contre vos.

En lai venion siveutchi, enne fois, qu'enne belle
dame bin vêt⁴, qui venait d'arriver d'avis enne
belle carrosse à deux chevâs, demaîndait ai se
reposê in pû à tchêti devant de se rebote en viaidje.

très-riche, qui priait (= invitait) souvent tous les
seigneurs du voisinage à de gronds fêtes. Vous pou-
vez être sûr que la fraîche chair, le vin et le gâteau,
ne manquaient pas et puis qu'ils folâtraient, qu'
ils jouaient, qu'ils chantaient et qu'ils dansaient à
leur soûl. (= à satiété) Mais jamais un mendiant,
ni un pilerin, n'auraient reçu une micelle de pain
ou une gouttelette d'eau. Elle faisait (= traque) ceux
qui éprouvaient (= tentaient) de venir de-
mander (= mendier) au château ou bien elle excitait
ses deux gronds chiens de bouëtchi (de) contre eux.

On la vint avertir (= prévenir) une fois, qu'une
belle dame bin vêtue, qui venait d'arriver dans un
beau carrosse à deux chevaux, demandait à se reposer un
peu au château devant (= avant) de se rebouter (= remettre)

1) jouaient, batifolaient. var.: djuint. 2) Apr.: ai - en voyage.
3) l'aurait. 4) deux, douze, deux matins. 5) carrosse est,
en futois, du genre féminin.

Lai princesse l'allé vite recidre, de- même, de l'autre sens¹
di foni, lai ferit ai pèr le pontat- yevaint, lai mom-
né à l'pouille et puer y. Baillé en de bonne noume.²

Lai dame étrindge³ refusé tot ce qu'en y ~~en~~ off-
rait ai boire et ai mangier et puis finit par
dire: « C'y é enne pauvre veje femme vès lai poutche
di tchêti, rudement min riâye, que m'e demaîndi l'
aumaîne. Elle pratche encoi bin pitie d'avis son
bierre vès aidje et son gouenne⁴ tot dévoreré. J'ai
promis qu'i- z- y serais appoëtché lai noume
pui un de vos vâlats et puis qu'i sôs contenterôs ».

Le cœur de lai princesse se grêlé tot et puis elle re-
ponjê en lai belle dame: « J'vois hâyi⁵ cman tot
ces rôlous, ces pêtous. Djemais es n'aint reci de moi

La princesse l'alla vite recevoir (= accueillir) elle-
même, de l'autre côté du foni, la fit (=) passer le
petit pont-levis, la mena au beau « pouille » et puis
lui bailla un bon goûter.

La dame étrangère refusa tout ce qu'on lui of-
frait à boire et à manger et puis finit par dire:
« Il y a une pauvre vieille femme vers la porte du
château, terriblement minable, qui m'a demandé
l'aumaîne. Elle porte (= inspire) encoi bin pitie (d')
avec son blême visage et son jupon tout dévoré (= dé-
chiré). Je lui ai promis que j' lui ferais apporter le
goutte pui un de vos valets et puis que je vous con-
tenterais ».

Le front de la princesse se plissa (= ridia) tout et puis
elle répondit à la belle dame: « J'vois hâyi comme tout
ces rôdeurs, ces que mandeurs. Jamais ils n'ont reçu de
1) sens côté direction est on futois, du genre féminin. 2) goûter est, en futois, du
g. d. 3) l'aurait. 4) deux, douze, deux matins. 5) hâyi est, en futois, du genre masculin.

ne enne miatte de pain, ne enne gottatte d'ave main.
i les fais expedier par mes vallets vou i vos lances
mestehins dechus. Yès n'aimant qu'icôle et bin
que r'oleuchint. Yès n'aint ren ai mainolgi et
bin que crevecrint³ c'en ser' in bon de bairrais⁴!

Lai belle dame lai touche di bout di doigt et
peus y diel: « Si moiment qu'te n'es se pidié des
malheureux i te veux punir tot comptant prob-
che qu'i seus enne fée et peus qu'en m'aurait dje
pidié de ton méchaint tière¹. Te condamne ai
te trinne² à di toue de ton tchète dans lai pre d'
enne serpent grane cman enne piérche ai tchète³
Cman que les d'gens sont plus fâtifs⁴ que toi et
qu'es t'aint dinche ma drasse⁵ i te veux tot de

ni une miette de pain, ni une gouttelette d'eau main
je les fais « expedier » par mes valets ou je leur lance
mes chiens dessus. Sub n'aimant qu'ic'roules (= vaga-
bondes) et bien qu'ils roulent. Sub n'ont rien à man-
ger et bien qu'ils crevent, c'en sera un bon débarras!

La belle dame la touche du bout du doigt et puis
lui dit: « Si moiment (= puisque) qu'tu n'es pas
pitié des malheureux je te veux punir tout comptant
parce que je suis une fée et puis qu'on m'aurait dje
pidié de ton mauvais cœur. Te condamne à te
trainer (= ramper) au du tour (= autour) de ton châ-
teau dans la peau d'un(e) serpent grane comme
une perche à char. Comme (que) vos gens (= les pa-
rents) sont plus fâtifs que toi et qu'ils t'ont ainsi
mef dressé je te veux tot de

1) Sar: a) traqué; b) ai renvie; c) ai de combré. 2) que roulent = qu'
ils roulent (= rodent) 3) que crevent = qu'ils crevent. 4) Sar: enne homme
membre de, moins. 5) Sar: hiraup c) Sar: hiraup d) Sar: hiraup e) Sar: hiraup

meinne baillie in oeil. Et en diâmant, po te ciérie lai
neût et enne pière d'ales de grôs tcharé-seri, que te
pou'yeuchas vou te, lai peût djunque en l'Orre. Te
seres, epl' ayeu, lai Mère Lusinne.

N° 13. Lai Récure¹

Voilà qu'e v'as fait raconte qu'e y avait enne
fois à Naran² tchic Jean. Jacques qui vivait pui-
die in valotat qu'en y diait lai Récure et peus que
n'était djeite se plus grand que mon pource, Las moi!
le petiot s'était pidié pour l'amour de Sue³. Es ne
y avait ren voulu baillie que son pui tchâssi de sa-
bots et peus q'at bin entendu qu'es l'avaient pris pui-
che qu'es se musint bin qu'e ne voulait dière⁴

même bailler un oeil en diamant, pour te clai-
rer. N° 13. (= t'éclairer) la nuit et une paire d'ailes de
grande chauve-souris, (pour) que tu puisses voler,
la nuit, jusqu'à l'Orre. (= le Diable) Tu seras, à l'a-
venir, la Mère Lusine.

N° 13. La réclure.

Voilà qu'il vous faut raconter (= conter) qu'il y
avait un fois au Naran, chez Jean. Jacques qui a-
vait un pidié (= engagé) un valetton qu' (= auquel) on
lui disait la Récure et puis qui n'était juste pas
plus grand que mon pource. Las moi! le petiot s'é-
tait pidié pour l'amour de Sue (= pour rien) Es
ne lui avaient rien voulu bailler que son pui chausé
de sabots et puis c'est bien entendu qu'ils l'avaient
pris (= engagé) parce qu'ils se musaient (= pensaient) bien
qu'il ne pourrait jurer.

1) réclure grattin, aveton. 2) Sar: a) traqué; b) ai renvie; c) ai de combré. 3) Sar: hiraup c) Sar: hiraup d) Sar: hiraup e) Sar: hiraup
Q) ferm de la c. de St. Basille. 3) Sar: hiraup c) Sar: hiraup d) Sar: hiraup e) Sar: hiraup

maindgie. Qu'est-ce qu'e y'i failloit pour rempiat¹⁾
sai plainsoiatt²⁾? Ben, parldé. Es ne y'i baillint
ren qu' ai loitchie lai pouitchie³⁾, ai t⁴⁾grainjuri⁵⁾
le fond de lai t⁶⁾raisse et puis ai trussé enne tcheu-
latte, trempé dans de lai relaiure.

Soi-là donc ce pauvre petit rinniat ai maître⁶⁾
à Meiran. Es le fessint ai couchie dans enne
veige laintiene qu'els arrivint bin ticiusin de ciou-
tes les sois pour que le mairg⁷⁾ ne le maindgieuche
pe et puis qu'is pendint es ridies de l'alcoffe.
En lai plutiatt di s⁸⁾jour, aichetot qu'el s'yait
coenne lai couennatt⁹⁾ di boirdge de tcheures, le
Jean-Jacques tchoyaut chus lai laintiene ai
côps de tcheuguet¹⁰⁾ de sai côle de neit en railaint.

manger. Qu'est-ce qu'il lui fallait pour remplir
sa petite panse? Ben, parldé. N'ome lui baillaient
rien qu' ai lecher la « poche », à râcher le fond de
la « casse » (= casserole, poêle) et puis à sucer une sucotte
trempée dans de l'eau de vaisselle.

Soi-là donc ce pauvre petit petiot « à maître »
au Meiran. Ils le donnaient « à » coucher dans une
vieille lanterne qu'ils avaient bin soin (ou: souci)
de clore tous les sois pour que le matou ne le mange
pas et puis qu'ils (sus) flendaient aux rideaux de
l'alcoffe. Et la piquette du jour, aussitôt qu'il enten-
dait corner le cornet du lerge de chèvres, le Jean-
Jacques fongait sus la lanterne à coups de houppe
de son bonnet de nuit en râlant: (= en criant)

1) Sar.: impi, rempi, impiatre. 2) Sar.: seulement. 3) louche,
pêche, sorte de cuiller, demi-sphérique; vgr.: poutratte, s. l. 4)
Sar.: récié, râcher. 5) Sar.: tagni, teter, tcheule, suer, seucci. 6) Sar.:
crusatte, sucotte. 7) Sar.: tchoyaut, mairg. 8) Sar.: tcheuguet. 9) Sar.:
couennatt. 10) Sar.: tcheures.

« Est-ce te veux revê, petet parcan, que le seroille
baillie dji ai t¹⁾grand' poche enson les Rainsies!
Est-ce te n' ai se t²⁾redillie lai Raimelle? Et étroit
bin poche à poure, petet de paitchi di mid et de
s'en aller es t³⁾champs, en la corde, le long des vies.

Ci petet nitou. Li n'était ren qu'un maichelat
de malice. Tous les coups que le diable euche fait e les
jouait es ses maîtres et puis s'ait qu'e ne y'avrait
pe moyen de le prendre sur le couf. Et ait vrai de dire
que lai dame ne y'i botait qu'un diene de ntéjé⁴⁾
dans sai pochte pour sa matinée ou pour sa
respre.⁵⁾

Le Jean-Jacques tremele⁶⁾ bin, enne fois, lai L⁷⁾
linne, poche poche di tui di poue qu'e comptait

« Est-ce (que) tu veux (te) lever, petit parcan, que (= car)
le soleil baillie (= donne, brille, luit) déjà à grand' force
enson les Rainsies! Est-ce (que) tu n'entends pas brailler
(ou: beugler) la Raps rayer? » N'était bien force au
pauvre petit de partir du mid et de s'en aller aux
champs, à la corde, le long des vies. (= des chemins)

Le petit marveux-là n'était rien qu'un morcelet
de malice. Tous les coups que le diable ait faits il les
jouait à ses maîtres et puis c'est qu'il n'y avait pas
moyen de le prendre sur le couf. (le fait) Il est vrai
de dire que la maîtresse (= dame) ne lui mettait qu'un
grain de lentille dans sa poche pour sa matinée ou
pour sa respre. (= son après-midi)

Le Jean-Jacques rossa bin, une fois, lai L⁸⁾
linne, parce que le sacrum du porc qu'il comptait

1) Ferme et crete du Net - t¹⁾giri. 2) en tenant la poche etc. avec une
corde. 3) Sar.: tcheuguet. 4) Sar.: tcheures. 5) Sar.: tcheuguet. 6) Sar.: tcheures.
7) Sar.: tcheures. 8) Sar.: tcheures.

maingdie pro sai nainne ne se retronc' pe. At-ce ci
lancé¹⁾ ne l'avait pe encrotti dains les grôs l'
crêchies²⁾ derri le gotterat.³⁾

Ma foi, don, c'm' ferait ren que de moenne⁴⁾ sa
sai saitchi en tchamps. C'as qu'el était petet
c'était in foute bon boidgerat qui coinnichait to
les boimies taitches pro moenne sai bête.

Lais Que, enne fois qu'el était en tchamps, le long
de lai londge rkindie, voili qu'e se yevé in tempo
monté, chus les Clôs di Doulles, aiche noi qui enne
moute. En aurait tot dit qu'e-z-y voulait tchou
enne nue de tchairbrimies ai tcheva chus des rai-
ches-tuies. Voili qu'e se botet ai eijene, ai toinne
et peus e-y e' tchi enne saitchie c'man s'en l'ai-

rumges pour son goûtes ne se retronc' pas. Est-ce
(que) cet antechrist ne l'avait pas enfoui dains les
«grands» l'orties, derrière le gottiere.

Ma foi, donc, il ne ferait rien que de mener sa
arache aux champs. Lors même qu'il était petet c'é-
tait un très bon bergeret qui connaissait toutes les
bonnes «têches» (= places) pour mener sa bête.

Lais Que, une fois qu'il était aux champs, le long
de la londa «rangie», (= haie) voila qu'il se leva un
temps (= ciel) monté, (= couvert) sur les Clôs du Doulle,
aussi noir qu'une mûre. On aurait tout (= justement)
dit qu'il y voulait choir (= tomber) une nue de char-
bonniers la cheval sur des riacle-cheminies. (= ra-
moneurs) Voila qu'il se bauta (= se mit) à faire des
éclairs, (= à éclairer) à tonner et puis il y est (= a) chui
(= tombe) une violente quersse comme si on l'a-

1) lancer l'antechrist. 2) Sais : putias ; ortie, en p. est du g. masculin.
3) gotterat, ch. en p. du g. m. 4) a la nature. 5) pas tous, pour toutes, toutes. 6)
Sais : droit, tout droit, droite, tout droite. 7) Sais : tchou. 8) l'ortie ramoneuse, une

vait aivu baillié pro ren. Le pover Poucet ne poua-
rêt pe s'en veni et s'allé didjourné d'adès in pochte-
brôse¹⁾ pro s'aisité²⁾. Lais sauu le prenié et peus e' s'
endraumichit³⁾. At-ce que ne voili pe q'te dôle de
Raimelle qui l'avale tout rond en maingdieant le
poché-rôsi⁴⁾!

Lais petet Raigure riait de tas ses fouches de lai
taint qu'el était aije. « Je m'es⁵⁾ prou fait ai rité »,
qu'e diét en lai Raimelle, daz d'adès sai painse,
« ci cōp⁶⁾ e' te fâre rexé vou bin i te veux aide faire
dinche⁷⁾ ». Et peus el aïmencé de lai pitie d'aivé son
coute de bedigate qu'e saivait ses siôtats. « Maintenant,
couteu- te daz ci litte⁸⁾ et peus raingde en attendant
qu'e te venienco reticuri⁹⁾ », qu'e z-y diét encoé.

vait en baillié (= donné) pour rien. Le pover Poucet
ne put s'en venir (= revenir) et s'alla accroupir sous
un porte-rôsi pour s'abriter. Le sommeil le prit et
puis il s'endormit. Est-ce que ne voila pas cette folle
de Raigé qui l'avala tout rond en manquant le
porte-rôsi!

La petite Raclure (ou : rongeur) riait de tous
toutes ses forces de la tant (= tant) (qu') il était aije.
« Tu m'as déjà assez fait (à) courir, qu'il diét à la
Raigé, depuis dains sa franse, « a coup, il te faudra
marcher droit ou bien je te veux toujours faire saivre¹⁾ ».
Et puis il (a) commença de la foliquer (d')avec son
couteau de poche qu' (= avec lequel) il « seivait²⁾ » ses si-
flets. « Maintenant, couche-toi sous cet id et peus
rumerie en attendant qu'on vienne « requérir³⁾ » (= chercher)
s'achemille cammye. 2) S'aisité, s'abriter de la pluie ; s'abriter,
s'abriter du vent. 3) Sais : s'endormir. 4) Sais : c'te fois, cette fois. 5)
comme ceci, comme cela. 6) Sais : l'ortie. 7) Sais : un remède en la frap-
pe. 8) Sais : litte. 9) Sais : reticuri.